

«A l'époque, nous étudions dans le pavillon situé sur un côté de la place basse du château, nous avions 11 ans, témoignent Jean-François Pittet et Stéphane Deriaz. Nos cours de travaux manuels avaient lieu dans les combles de la chapelle voisine. Notre professeure était la sculptrice Loul Schopfer; c'est elle qui nous a fait réaliser ce bas-relief. Nous avons commencé par dessiner chacun

hall d'entrée du collège: celle qu'il y a faite en se cassant une dent dessus lorsqu'il étudiait ici.

Gageons que de nombreux anciens élèves retrouveront des souvenirs aux Trois-Sapins, le samedi 9 mai, lors de la grande fête célébrant les cinquante ans de l'établissement.

PMG

ECHALLENS

Au collège des Trois-Sapins, un enseignement à deux voix pour parler livres et démocratie

Un nouveau cours intitulé «La montée du totalitarisme au travers de la littérature» a été donné cette année à une classe de 11^{VP} du collège des Trois-Sapins. Né d'une collaboration entre une enseignante de français et la bibliothécaire scolaire, cet enseignement dynamique visait à sensibiliser les élèves à des sujets liés à la démocratie tout en leur faisant travailler diverses compétences du plan d'études.

Si le Collège des Trois-Sapins commence à avoir un âge vénérable, les cours qui s'y donnent sont loin d'être poussiéreux. Une classe de 11^e année VP (pour voie pré-gymnasiale) y a bénéficié cette année d'un tout nouveau cours au format novateur et au contenu ancré dans l'actualité mondiale. En étudiant les livres *Matin Brun*

de Franck Pavloff, *Inconnu* à cette adresse de Katherine Kressmann Taylor et *La Ferme des animaux* de George Orwell, les élèves ont pu en apprendre plus sur les mécanismes qui mènent à l'émergence du totalitarisme, un thème qui est travaillé transversalement dans plusieurs branches, comme l'histoire, la citoyenneté, l'allemand et, dans ce cas-là, le français.

La littérature pour affûter les esprits

Fruit d'une collaboration entre Marie-Jo De Rabano, enseignante de français, et Nadia Brandt, bibliothécaire scolaire, le cours s'est déroulé sur un semestre, en alternance entre la salle de classe et la bibliothèque. Il comprenait des activités interactives permettant de travailler divers objectifs du Plan d'études romand, tels que les compétences d'argumentation, la connaissance des systèmes démocratiques et le développement de la pensée critique. «L'une de nos missions communes est d'aider les jeunes à comprendre le monde et à penser par eux- et elles-mêmes», explicite Nadia Brandt, dont une part du métier consiste à compléter le travail qui se fait à l'école en y apportant une pluralité d'informations.

Et quoi de mieux que la lecture pour élargir les horizons et questionner sur des situations vécues ici et ailleurs? «La littérature est toujours liée à la société, étai-e Marie-Jo De Rabano. Elle permet d'expliquer, de décortiquer, et aussi de dénoncer des événements.» L'enseignante trouve ainsi fondamental d'inclure au programme d'études des livres faisant état de menaces pesant sur les droits humains, d'autant plus à l'heure où l'on constate, dans plusieurs régions du globe, des pertes de libertés individuelles et collectives

dont l'ampleur n'est pas sans rappeler certains épisodes historiques.

Quand l'accès au savoir est menacé

Pour relier le sujet du totalitarisme au monde des bibliothèques, la thématique de la censure a été approfondie dans l'un des modules du cours. «Les livres et l'information sont les premières choses visées quand on veut contrôler les pensées, relève Nadia Brandt. Il est important que les élèves, en tant que futur·e·s citoyen·ne·s, soient sensibilisé·e·s à cela.» Pour illustrer cette problématique, elle leur a présenté une quinzaine de livres sur les quelque 23'000 actuellement censurés dans plusieurs Etats américains. Parmi eux, *Maus* d'Art Spiegelman et *Le Journal d'Anne Frank*, mais aussi *Looking for Alaska* de John Green ou encore *Twilight* de Stephenie Meyer. «Plusieurs élèves avaient lu ces livres et étaient indigné·e·s d'apprendre leur censure aux Etats-Unis», relate Marie-Jo De Rabano.

Si le sujet a tant touché les élèves, c'est parce qu'il révèle une réalité qu'ils et elles étaient loin de soupçonner: même dans ce pays-là, même aujourd'hui, la liberté d'expression et le droit à l'information sont attaqués. «La démocratie n'est pas un dû», a glissé plusieurs fois l'enseignante à sa classe au fil du semestre. «Il faut être vigilant·e·s, remarque une élève à l'issue du cours, car la montée du totalitarisme peut aller très vite si l'on n'agit pas tout de suite.» Le message semble donc être passé. «On pourrait se demander s'il n'est pas trop tôt pour traiter ces sujets-là, conclut Marie-Jo De Rabano, mais je trouve crucial de planter des graines dès l'école obligatoire, car rien ne garantit que ce sera fait plus tard.»

Léa Chabaud



Nadia Brandt et Marie-Jo De Rabano.



Scanned with
TapScanner